



LYCEE MODERNE DE GARÇONS GNALEGA MEME DE BINGERVILLE

B.P. 04 BINGERVILLE / Tél. 22 40 30 12

lyceegarcons@drenabidjan1.net

Conseil d'Enseignement - Français

BACCALAUREAT – BLANC n°2 / 2018

FRANÇAIS

SERIES : A - C - D

Durée : 4 heures

Coefficient : A : 3

C/D : 2

Cette épreuve comporte quatre pages numérotées
Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants.

PREMIER SUJET : LE RESUME DE TEXTE ARGUMENTATIF

Eloge de l'écriture

L'éloge de l'écriture ne peut aujourd'hui se prononcer qu'au passé. La civilisation de l'imprimé est entrée en décadence au milieu du XXe siècle. Au règne de la graphie succède, depuis quelques dizaines d'années, le règne de la phonie et de la scopie. Révolution technologique dont les hommes d'aujourd'hui consomment les fruits avec allégresse sans prendre conscience qu'il s'agit là, tout ensemble, d'une révolution anthropologique, d'une remise en question des fondements même de l'existence individuelle. L'introduction au foyer familial d'un appareil téléphonique, d'un récepteur de radiodiffusion ou de télévision, d'un magnétoscope suscite de la part des intéressés un mouvement d'allégresse ; ils vont être admis dans un cercle nouveau de la communication, bénéficiant ainsi de possibilités élargies d'initiation à la culture universelle. A première vue, un enrichissement des possibilités humaines.

[...] Au contraire, la nouvelle civilisation de la phonie et de la scopie dessaisit la main de certaines de ses attributions fondamentales. Exemple banal, la diffusion de la communication téléphonique, peu à peu entrée dans la pratique

journalière, au détriment de la correspondance scripturaire. On écrit de moins en moins de lettres, et le courrier postal atteste la diminution constante des missives privées, dont la proportion ne cesse de diminuer devant celle des lettres d'affaires et des circulaires en tous genres. Les relations commerciales exigent en effet des traces écrites et des signatures ; de même pour les documents officiels. Il n'en est pas de même pour les relations familiales et familiales. Un coup de téléphone coûte moins d'efforts qu'une lettre ; il permet d'entendre la voix et l'avis de l'interlocuteur, il autorise les bavardages interminables chers au cœur féminin et parfois masculin. De plus, la relation instantanée annule les délais d'attente de la réponse. Solution de facilité, qui transfère une grande partie de la vie familière et familiale, en cas de séparation proche ou lointaine, sur le réseau des télécommunications. Aujourd'hui, Madame de Sévigné téléphonerait à sa fille chaque soir pour lui donner le film de la journée, à l'heure où diminue le coût de la communication. Mais nous n'aurions pas les lettres de Madame de Sévigné, chronique irremplaçable d'une époque. Ni la correspondance de Schiller et de Goethe, ni les lettres de Victor Hugo à Juliette Drouet.

Par-delà le dépérissement d'un genre littéraire, la différence entre la graphie et la phonie ne concerne pas seulement l'expression formelle du message communiqué : elle met en cause aussi sa substance. Je décide de téléphoner à quelqu'un ; je prends l'appareil et je lui dis ce que j'ai à lui dire, sans délai, selon l'ordre de l'improvisation. Ecrire une lettre est une opération complexe qui demande des conditions propices. Je peux téléphoner d'un appareil installé en pleine rue, n'importe où ; écrire demande un espace favorable, un *heu* bénéficiant d'une suffisance de tranquillité, et aussi un temps, car la rédaction de la lettre occupe une certaine durée. Le débit de l'écriture est plus lent que celui de la parole ; de là un certain retard de l'écrit, qui permet un délai de la réflexion. On n'écrit pas comme on parle, on pèse ses mots, on surveille ses phrases ; la lettre la plus familière n'a pas le négligé, le débrillé de la conversation. Bon gré, mal gré, l'exigence autobiographique doit se soumettre aux disciplines de l'orthographe et de la grammaire [...]

Ce délaissement de l'écriture et de son exigence va de pair avec les nouvelles techniques de la phonie. A la limite, l'homme le plus civilisé d'aujourd'hui pourrait être un illettré ; il n'aurait plus besoin de savoir ses lettres à l'âge du magnétophone, de même la multiplication des machines à calculer, petites ou grandes, dispense les enfants des écoles de connaître les rudiments de l'arithmétique et de la table de multiplication. On ne devrait pourtant pas négliger le fait que le recours systématique aux technologies disponibles a pour effet de démobiliser une partie des fonctions mentales des enfants, dispensés de tout effort de ce côté. [...] Il ne semble pas que le dépérissement

de l'écriture, générateur de dangers certains pour la vie mentale, amoindrie par la facilité, ait donné lieu à des procédures de substitution de la part des autorités pédagogiques ; elles semblent s'accommoder fort bien de l'ère de facilité qui s'est instaurée aujourd'hui.

Georges GUSDORF, *Lignes de vie*, éd. Odile Jacob, 1991

Ce texte compte 704 mots.

I. QUESTIONS(4 points)

1. Dégagez la thèse de l'auteur. (1point)
2. Relevez deux arguments qui soutiennent cette thèse(2 points)
3. Explique en contexte l'expression« Le dépérissement d'un genre littéraire. » (Paragraphe 3) (1point)

II. RESUME(8 points)

Ce texte compte 704 mots. Résumez-le au ¼ de son volume. Une marge de tolérance de plus ou moins 10% sera accordée.

III. PRODUCTION ECRITE(8 points)

Etayez le point de vue de Georges Gusdorf : « L'éloge de l'écriture ne peut que se prononcer au passé.»

DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE

Sahel

L'œil perçoit sans peine l'horizon
Et l'iris pétille sous la lueur du soleil,
Impitoyable et dévastateur conquérant.
Point de troupeaux qui rentrent le soir.
Point d'oiseaux berçant le réveil du matin.
Le destin t'a rendu mortuaire,
L'hirondelle passe ses vacances ailleurs.
Des aigrettes ayant perdu leurs maîtresses
S'envolent par rangée d'angles obtus
Et, par un incessant battement d'ailes,
Du haut du ciel, t'envoient leur dernier adieu.
Seul un oisillon s'arrête de fatigue
Pout prendre refuge au poitrail d'un cadavre,

En rappelant du cortège, par des chants plaintifs,
Sa mère pèlerine.
Que ne vois- je encore ?
Des femmes à dos d'ânes,
Avec des rejetons à leurs dos
Et des marmots au - devant comme des mères- kangourous,
Emportant leurs plus utiles appareillages,
Abandonner le sol natal pour une aventure.

Albert ISSA, *Ballade poétique*, Paris, éd. La pensée universelle, 1986.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment l'auteur décrit la rudesse du désert et évoque la fuite qui en découle.

TROISIEME SUJET : DISSERTATION LITTERAIRE

Lors d'un entretien, Ahmadou Kourouma soutient : « *Ce qui compte, c'est le plaisir d'un texte. Il faut que les lecteurs trouvent dans la littérature autre chose que ce qu'ils lisent tous les jours dans l'exercice de leur vie professionnelle : elle doit leur donner un plaisir et leur permettre de rêver.* »

Expliquez et discutez cette opinion de Ahmadou Kourouma à la lumière des œuvres lues et étudiées.